des plantes vasculaires de la Corrèze de M. Rupin, est commun aux environs de Brive.

Quant au ***Ranunculus Lingua***, M. Malinvaud confirme les renseignements fournis par M. Gabriel Martin, et ajoute que cette découverte est intéressante pour la région du Centre.

M. J. Vallot, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

SUR QUELQUES PLANTES RARES DE LA FLORE PARISIENNE,
par **M. LHIOREAU.**

Elatine Hydropiper L. — D'après l'excellente Flore publiée par notre confrère M. Bonnet, cette plante n'aurait pas été retrouvée depuis sa découverte, en 1864, par MM. Gaudefroy, Delacour et Mabille, à l'étang de Saint-Quentin ; je me hâte de rassurer ceux qui douteraient encore de la présence légitime de cette curieuse espèce dans notre région : à deux reprises différentes, en août 1879 et le 1er juillet 1883, j'ai trouvé cette plante très abondante dans les champs humides qui longent la route de Brest, route qui sépare l'étang des premières maisons du village de Trappes. En cet endroit, la terre était littéralement couverte d'*E. Hydropiper*. Cette plante a l'aspect de l'*E. hexandra* DC. ; mais elle s'en distingue facilement par ses semences, qui ressemblent à une petite larve courbée sur elle-même, tandis que celles de l'*E. hexandra* sont simplement arquées, ainsi qu'on pourra le vérifier sur des échantillons de cette dernière espèce que je joins à l'envoi et qui ont été recueillis au mois de juillet 1882 sur les bords de l'étang de Saint-Hubert.

Myagrum perfoliatum. — Cette plante a été mise au rang des espèces parisiennes par Thuillier, qui l'indique à Auteuil dans sa Flore, indication qui a été reproduite par Chevallier, par Mérat et même par M. Cosson dans son *Catalogue des plantes des environs de Paris*, publié en 1842. Il n'en est plus fait mention dans les Flores parisiennes publiées depuis cette époque. J'ai récolté cette plante dans un champ de ***Brassica Napus***, près de la forêt de Montmorency et non loin du fort de Montlignon, à l'endroit dit la Croix-Blanche ; j'en ai remarqué une dizaine de pieds.

Cratægus Azarolus ? L. — J'ai découvert cette remarquable espèce en fruit, le 25 août 1883, à Souppes (Seine-et-Marne), dans une haie d'Aubépines qui a plus de vingt-cinq ans de plantation.

Je ne suis pas sûr d'avoir bien déterminé cette plante. Le fruit, couronné par le calice à sépales dressés et non réfractés, comme dans le *C. oxyacantha*, est d'un rouge vif ou légèrement jaunâtre, oblong, beau-

coup plus gros que celui de ce dernier, mais il n'a qu'un seul noyau au lieu de trois qu'on attribue au *C. Azarolus*.

Salix aurita L. — Variété tératologique à chatons mâles et à chatons femelles sur le même rameau, rencontrée sur les bords de la Seine entre Port-Villez et Vernon, le 3 mai 1883. Je joins à cette plante, pour pouvoir lui être comparés, des rameaux de *Salix cinerea* L. également atteints de monœcie, et probablement cueillis sur l'individu signalé l'année dernière par notre confrère M. Ramond, sur la rive droite de la Marne, entre Joinville-le-Pont et Champigny, un peu en amont du pont du chemin de fer.

Salix undulata Ehrh. — Également monoïque, récolté aux bords de la Marne (rive droite), en amont du pont de Charenton. Cette monstruosité a déjà été signalée par MM. Cosson et Germain aux bords de la Seine, à Saint-Germain. A part la présence des fleurs mâles, cette espèce nous paraît différer un peu du *S. undulata* type pour se rapprocher du *S. hippophaefolia* Thuil.; ses chatons sont en effet plus grêles, moins velus, à écailles plus roses, à nectaire presque aussi long que le pédicelle de la capsule; enfin ses feuilles adultes sont également plus étroites que celles des individus types qui végètent alentour.

Je joins à cette plante quelques rameaux de *S. undulata* type et de *S. hippophaefolia*, qui permettront d'établir une comparaison. Ils ont été récoltés les mêmes jours et au même endroit.

Chara connivens Salzm., de M. l'abbé Chaboisseau. — J'ai découvert cette jolie plante, le 12 août 1883, flottant dans les eaux de l'étang de Saint-Hubert, en compagnie de l'*Hypnum fluitans* et du *Potamogeton gramineus*; elle est d'ailleurs facile à reconnaître en place à ses rameaux grêles, les uns couverts de chapelets élégants d'anthéridies rouges, les autres de sporanges verdâtres passant au noir à la maturité.

Je dois signaler en outre, comme faits intéressants pour le botaniste parisien, la présence : à Nemours, du *Ranunculus fluitans* var. *heterophyllus* Cosson et Germain; du *Sesleria cærulæa* à Port-Villez, d'une variation à fleurs blanches, très rare, bien que le type soit abondant; enfin, sur un vieux mur, à la Machine de Marly, de l'*Hypnum palustre* L.

M. Malinvaud fait remarquer que le *Myagrum perfoliatum*, assez répandu dans les champs calcaires du midi de la France, est une de ces plantes voyageuses et disséminées dans les moissons, dont l'aire, par suite de cette extension artificielle, est difficile à déterminer. Sa présence dans le rayon de la flore parisienne est sans aucun doute accidentelle, et il importe, au point de vue de la

géographie botanique, de ne pas confondre les plantes adventices, ordinairement passagères dans un pays, avec celles qui, tout en y étant plus ou moins rares, font cependant partie de sa flore spontanée.

M. Malinvaud, ayant examiné avant la séance le *Cratægus* communiqué par M. Lhioreau, n'y voit qu'une forme du *C. oxyacantha* L., et il s'étonne qu'on ait pu le rapporter, même avec doute, au *C. Azarolus*, plante du midi de la France, qui en est si différente par le calice, le fruit beaucoup plus gros, la villosité, etc. Ces deux espèces, sauf les caractères génériques, sont très dissemblables, et M. Lhioreau, qui habite Paris, pourra facilement s'en assurer en comparant des échantillons typiques de l'une et de l'autre dans l'herbier du Muséum.

M. J. Vallot, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

HERBORISATIONS AUX PYRÉNÉES-ORIENTALES ET EXAMEN DE QUELQUES ÉCRITS RELATIFS AUX PLANTES DE CETTE RÉGION, par M. LORET (fin).

DIANTHUS PUNGENS Timbal. — Voilà un nom fort malheureux et qui a été bien torturé. A quel *Dianthus* en effet n'a-t-on pas donné le nom de *D. pungens* ? Il s'en faut peu qu'il n'y en ait une demi-douzaine. M. Timbal a nommé ainsi le *D. hispanicus* Asso, et il dit (*Observ. sur quelques* Dianthus, p. 7) « qu'il est démontré que le *D. hispanicus* Asso est le véritable *D. pungens* L. ». Puis, comme pris de remords, il croit que la science n'aurait rien à gagner à ces changements, et, à l'instar de M. Lange, il se montre disposé à donner le nom de *D. pungens* à la plante ainsi dénommée par Godron et Grenier, en disant : « *D. pungens* Godr. et Gren. (non L.) ». J'espérais que cette bonne inspiration durerait ; mais voilà que plus tard (1875), in *Reliquiæ Pourretianæ* (page 32, note 2), notre botaniste, parlant du *D. pungens* L., déclare de nouveau que ce *Dianthus* est « aujourd'hui reconnu pour être le *D. hispanicus* Asso ». Reconnu par qui ? Il ne faut pas croire qu'une cause soit définitivement jugée parce qu'on a plaidé pour elle, et il est prudent de redouter les mort-nés dont a parlé quelque part M. Crépin. M. Willkomm, en effet, ayant exprimé (*Prodr.* t. III, p. 690) une sorte d'incrédulité et témoigné sa surprise que M. Timbal eût pris pour *D. pungens* une plante dont les feuilles ne sont nullement piquantes, mais mutiques, « *foliis minime pungentibus sed muticis* », M. Timbal n'a pas